

La Résurrection et La Vie

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi, encore qu'il soit mort, il vivra. Et quiconque vit et croit en Moi ne mourra point, à jamais. Crois-tu cela ? » (Jean 11:25-26).

Le dernier signe miraculeux dont parle Jean dans le ministère du Seigneur est la résurrection de Lazare. Nous avons vu les interventions surnaturelles du Sauveur dans les crises, la maladie, l'infirmité, la faim, le danger et la cécité. L'ennemi ultime était la mort. Et c'était la mort d'un ami bien-aimé. « Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade » (v.3). Quelques versets plus loin, Jean ajoute : « Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare » (v.5). Il est intéressant au début de ce chapitre remarquable que Jean mentionne non seulement la maladie mortelle dont Lazare a souffert, mais aussi l'adoration de Marie qui a émergé du cœur de sa sœur lorsqu'il a été ressuscité des morts. C'est un récit de souffrance et de gloire.

En tant que peuple de Dieu, nous ne sommes pas exclus de la condition humaine. Le premier signe du Seigneur était centré sur la joie d'un mariage. L'amour entre un homme et une femme, les espoirs et les défis de la vie de famille. Le signe final parle d'une vie ôtée et du cœur brisé qu'elle apporte. Je suis né dans une petite maison où quatre générations vivaient. Mon arrière-grand-mère m'a tenue dans ses bras et s'est occupée de moi quand elle avait plus de quatre-vingts ans. Je me souviens que mon grand-père m'a soulevée pour lui dire au revoir alors qu'elle était allongée dans un cercueil dans la pièce de devant de sa maison. J'étais confus et je ne comprenais pas. La mort emporte sans explication.

La résurrection de Lazare n'était pas seulement le dernier signe et le plus remarquable que Jésus a donné pour démontrer sa divinité, mais aussi le plus long. Il y avait le temps pour Lazare d'être guéri. Mais cela ne s'est pas produit. Marthe et Marie avaient espéré que Jésus arriverait plus vite et que la mort de leur frère serait évitée (v.21, 32). Mais Jésus n'avait pas besoin d'être présent. Quand Jésus a pleuré (v.35), il y avait une reconnaissance de l'amour du Christ, mais certains ont exprimé leur déception : « Cet Homme, qui a ouvert les yeux de l'aveugle, n'aurait-il pas pu faire aussi que cet homme ne mourût pas ? » Les gens pensaient que la mort était une puissance que le Seigneur ne pouvait vaincre. Mais ses larmes annonçaient sa puissance : « Lazare, sors dehors ! » (v.43).

L'histoire de Lazare dans l'histoire de l'amour du Christ démontré non seulement dans la résurrection de Lazare, mais du voyage qu'il entreprend

avec nous à travers la douleur du deuil et de la souffrance. Dieu a promis un jour « d'essuyer toute larme de leurs yeux ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine. Il n'y aura plus de douleur, car les premières choses sont passées » (Apocalypse 21:4). Ce jour n'est pas encore venu. Dans le présent, Dieu s'est révélé comme « le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations ». Ce réconfort est donné à la fois dans la persécution et dans nos expériences de crise, de maladie, d'infirmité, de faim, de danger, de cécité et face à la mort. Ces expériences nous façonnent et nous permettent « de consoler ceux qui sont en difficulté, avec la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés par Dieu » (2 Corinthiens 2:3-4). Elle nous assure que Jésus est « la résurrection et la vie » et est présent avec nous maintenant. Et elle affirme notre espérance en Christ que la mort ne peut pas détruire.

Gordon D Kell